#### VASCONIANA

#### René Lafonen lan hautatuak. Iker 11

1999ko otsailaren 25an Baionako Herriko Etxean René LAFON-i omenaldia

Jean GRENET, Baionako auzapeza / Maire de Bayonne

"Monsieur le Recteur de l'Université du Pays Basque, Monsieur le Président de l'Académie Basque, Mesdames, Messieurs, c'est pour moi aujourd'hui un grand plaisir que d'avoir pu répondre favorablement à cette invitation puisque nous avons été sollicités par l'Académie Basque pour célébrer les cent ans de la naissance de notre ami René Lafon qui a écrit des centaines d'articles qui ont été répertoriés dans un ouvrage de 900 pages, ce qui explicite bien le travail dont il s'agit.

Nous avons un devoir de reconnaissance parce que René Lafon était un homme un peu méconnu. Méconnu parce que tellement modeste, tellement affable, tellement discret, que l'on ne mesurait pas, lorsqu'on l'abordait, la dimension de l'homme, et notamment du lettré, la dimension du Basque. C'était un homme passionné par le Pays Basque, bien entendu, c'était un homme d'une grande culture. Je crois qu'il maîtrisait plusieurs langues, on a dit qu'il maîtrisait jusqu'à une dizaine de langues, ce qui est quelque chose d'extraordinaire, mais toujours avec discrétion, finalement comme le sont les gens intelligents qui sont souvent les plus modestes. C'était votre prédécesseur à l'Université, donc à la chaire de basque; il nous a quittés, en 1974.

C'est aujourd'hui un hommagé que l'on rend à René Lafon à travers cet ouvrage qui restitue un certain nombre d'articles qu'il avait publiés. C'est aussi pour moi l'occasion de remémorer les souvenirs qui touchent à ma vie personnelle d'adolescent et d'enfant puisque René Lafon était le cousin de la famille Gouffrant. Je salue Madame Gouffrant qui est ici. Il était le cousin de votre époux, et il se trouve que j'ai fait une bonne partie de ma vie avec vos enfants. Je salue Pierre qui est icl avec sa fille, et surtout Jean-Michel, chirurgien, qui a été mon associé pendant plus de vingt ans et qui continue d'exercer. J'étais, avec René Lafon, son témoin de mariage... il y a déjà presque quarante ans. Aujourd'hui, c'est pour moi l'occasion de repenser à toute cette période de ma vie et à cette famille qui a tenu à être présente parce qu'elle était très attachée, et notamment votre époux, à René Lafon.

Je ne vàis pas prolonger ce discours d'ailleurs tout à fait improvisé, vous l'aviez compris, mais vous dire que nous sommes très heureux que cet hommage soit rendu ici à Bayonne, capitale du Pays Basque, dans ce Grand Salon de la Mairie, et que l'on rende un hommage si simple mais tellement sincère à cet homme qui a découvert puis fait beaucoup pour le Pays Basque, pour son image. Je vais passer maintenant la parole à Monsieur le Recteur de l'Université du Pays Basque, puis au Président Haritschelhar,

que je remercie au passage des excellents rapports que nous entretenons avec l'Académie. Il aura des choses bien plus éloquentes que les miermes à vous dire! Monsieur le Recteur de l'Université du Pays Basque c'est à vous."

Baiona, 1999-II-25 Pello Salaburu EHU/UPV errektorea/rector

Monsieur le Maire, Euskaltzainburu jauna, Mesdames, Messieurs

Urteak egon gara liburu honen zain. Urteak, baina azkenean merezi izan du. Lafonen lanen berri izatea, eta denen eskura modu erraz eta duin batean jartzea lortu dugu Euskal Herriko Unibertsitatearen eta Euskaltzaindiaren artean egindako lan eder honi esker. Hau izan zen ni Euskara errektoreorde nintzela esku artean hartu nuen lehenbiziko lanetakoa, eta gaur da eguna, lehen esan bezala uste baino mantsoago izan bada ere, gaur da eguna, diot, euskaltzale guztiek badutela aukera hizkuntzalari handi honen han-hemenka sakabanaturik zeuden lanak eta artikuluak denak elkarrekin bateratuak eta lotuak ikusteko. Zorionak denei hortaz, eta eskerrak.

Inork ere ezin du ukatu Lafonen garrantzia euskal hizkuntzalaritzan. Kanpoko hizkuntzalariek beti izan dute halako jakingura berezi bat euskarari buruz, eta goi mailako ikerkuntzak egin izan dituzte hizkuntza honetaz. Horien artean aipatzekoa da, dudarik gabe, Lafonen lana. Gaur jartzen dugu denen eskuetan. Nik uste dut euskaltzale guztiok, euskaraz arduratzen garen guztiok, aspalditik behar genuela lan hau mahai gainean. Orain bi erakunde hauen ardurari esker bideratu dugu nahi hori. Nik neuk, halere, sinbolismo berezia aurkitzen dut ekitaldi honetan. Nafarra naiz, eta Bizkaian bizi. Baina gaur Baionan egin dugu aurkezpena. Nolabait ere esateko, liburu honek Euskal Herri osoa kurritzen du gaur. Beraz, eskerrak guztiei, eskerrak lan honekin aurrera egin dutenei eskerrak euskaltzainburu jaunari eta eskerrak hemengo auzapezari ere.

\* \* \*

Au nom de l'Université du Pays Basque / Euskal Herriko Unibertsitatea, je tiens à vous remercier de l'accueil que vous nous avez réservé pour l'hommage au professeur René Lafon et la présentation de l'ouvrage rassemblant les articles sur la langue basque par celui que fut professeur titulaire de la chaire de langue et littérature basques à l'Université de Bordeaux et membre d'Euskaltzaindia.

L'Université du Pays Basque est heureuse, grâce à l'accord qui l'unit à Euskaltzaindia, d'avoir contribué à l'édition de cet ouvrage.

En effet, aussi bien les enseignants-chercheurs du monde entier ainsi que tous ceux qui s'intéressent à la langue basque -en un mot les *euskaltzale*- pourront faire de ce livre un instrument de travail efficace dans la mesure où ils n'auront plus besoin de

chercher dans la masse des revues dans lesquelles René Lafon a écrit, l'apport de ce linguiste de renommée internationale.

Aider les enseignants, favoriser la recherche, cela représente un de buts de l'Université du Pays Basque.

Son étroite collaboration avec Euskaltzaindia, effective depuis plusieurs années, se concrétise par ce trè bel ouvrage au service de l'euskara.

Encore une fois merci à vous, Monsieur le Maire, pour nous avoir offert l'hospitalité aujourd'hui.

Jaun-andreok, esker lehenik, esan duen bezala, Baionako auzapezari. Eskuetan duzuen lan hau ikusi eta, nire lehenbiziko hitzak behar ziren izan eta hori zen pensatzen nuena esatea, azkenean mahai gainean dugu lan hau horrenbeste urtez lan egin ondoren edo pentsatu ondoren. Oker ez baldin banaiz, nik uste dut, orduan errektore-ordea nintzela honekin hasi ginen lanean eta hiru urte badaramatza izatea Errektoreordea beraz, behar izan dut bidea egin liburu honek denen eskura jarri aurretik.

Nik uste dut euskaltzale guztiok, euskaraz arduratzen garen guztiok, aspalditik behar genuela lan hau mahain gainean, Lafonen lanak funtsezkoak direlako. Beti izan dira, kanpoko ikerzaleak beti izan dute ardura. Euskarari buruz orain ere badira kanpoan, ikerzale asko kezkatuak direnak euskararekin; Lafon izan zen hauetako bat, dudarik gabe eta uste dut, bai Euskaltzaindiak eta bai Euskal Herriko Unibertsitateak mesedea egiten diola euskarari mesedea egiten diela euskaltzale guztiei, lan hau eskura jartze honekin.

Beraz, eskerrak guztiei eskerrak lan honekin aurrera egin dutenei, eskerrak euskaltzainburu Jaunari eta eskerrak hemengo auzapezari ere. Merci beaucoup.

## VASCONIANA AURKEZTEAN

Jean Haritschelhar, euskaltzainburua

Euskaltzainburu gisa hasiko naiz euskaraz erraiteko Euskaltzaindiaren izenean zer poza daukagun hemen izaitea, Baionako Udaletxean eta areto nagusi huntan, René Lafonen oroitzapenetan eta René Lafonen ohoratzeko.

Beraz, guretzat egun haundia da, Euskal Herriko Unibertsitatearekin antolatu duguna eta, dudarik gabe, hemen aurkezten dugun liburu hau da denek elgarrekin egin dugun lana, alde batetik gure ikasle eta ikerleentzat, bainan denbora berean ere René Lafonen ohoratzeko.

\* \*

Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs,

Il y a cent ans naissait à Mérignac René Lafon; il y a vingt-cinq ans, le 4 février 1974 il décédait à Arcachon. C'est une vie entière de trois quarts de siècle qui s'était écoulée, et je tiens à m'associer à ce que vient de dire le Recteur de l'Université du Pays Basque pour vous remercier de votre hospitalité, Monsieur le Maire.

Je crois que René Lafon, auquel nous allons rendre maintenant un hommage discret, c'est-à-dire à la mesure du personnage qui a été toujours d'une très grande discrétion, méritait cet hommage dans ce salon de la Mairie de Bayonne. Le fait d'avoir accepté cela, Monsieur le Maire, prouve de votre part à quel point vous êtes attaché, non seulement à votre ville, mais aussi au Pays Basque.

René Lafon a été un personnage assez exceptionnel. Je suis de ceux qui, avec la famille Gouffrant qui est ici présente, a eu l'occasion de le connaître, et je dirais même de bien le connâître dans la mesure où il a guidé mes pas dans la recherche et dans la bascologie. Il a fait une carrière universitaire fulgurante car à 17 ans il est entré à l'Ecole Normale Supérieure et au premier concours; après quoi il a été mobilisé dans la dernière année de la guerre puisque c'est à partir de Juillet 1918 qu'il est monté au front. Il est revenu un an après et à 21 ans il était reçu à l'agrégation de philosophie.

Alors, comment ce philosophe s'est-il orienté vers les langues ? Je pense que sa formation philosophique lui a permis de mieux comprendre ce que pouvait être l'ensemble des langues, leur structure; il s'est orienté assez rapidement en allant voir Vendryes, professeur au Collège de France, lequel lui a dit, car René Lafon avait été nommé à Alençon et ensuite au lycée de Pau comme professeur de philosophie:

"Puisque vous Vous intéressez aux langues, maintenant que vous êtes à Pau, allez donc travailler cette langue apparentée aux langues du Caucase et qui s'appelle le basque."

Et c'est ce que René Lafon a fait. De 1926 à 1936, il a passé toutes ses vacances à Larrau, dans ce village isolé du Pays Basque, où il a entretenu les meilleurs rapports avec la population. Il m'est arrivé de passer à Larrau et d'évoquer la figure de René Lafon et, constamment, je n'ai eu que des sourires et des gens qui m'ont dit à quel point ils l'avaient apprécié lors de son passage.

Pendant dix ans donc, il a appris le souletin et, remobilisé en 1939, il a été fait prisonnier et il est resté en captivité jusqu'en 1941 où il a été libéré, comme l'ont été les officiers combattants de la première guerre mondiale. Il est revenu à Arcachon avec quand même une santé quelque peu chancelante. Et c'est là qu'il a terminé ses thèses, ses magistrales thèses sur le système du verbe basque au XVI<sup>c</sup> siècle. Thèse principale et thèse complémentaire toutes deux éditées par l'Université de Bordeaux et qui ont reçu le prix Volney.

La chaire de langue et littérature basques est créée en 1948 à l'Université de Bordeaux où il enseignera jusqu'en 1969, date à laquelle il va prendre sa retraite, à 70 ans, et ainsi je lui succède de 1969 à 1986.

Le travail qu'il a pu accomplir pendant cinquante à soixante ans de sa vie est énorme. Dans la bibliographie que j'ai fait paraître, dans le numéro du *Bulletin du Musée Basque* qui lui rendait hommage, je m'aperçois que son premier article il l'a écrit en 1929 alors qu'il avait à peine 30 ans, et qu'il a continué jusqu'en 1974, à la veille de sa mort. J'ai même jeté un coup d'oeil sur un article qu'il avait écrit et envoyé à la Société de Linguistique de Paris parce que le responsable de la publication m'avait demandé d'en faire une dernière lecture.

Mais dans cette carrière universitaire, je voudrais plus particulièrement souligner le double visage qu'a eu René Lafon. Il a été d'abord spécialiste des langues caucasiques, et en particulier du géorgien. Il a été ensuite spécialiste du basque et, effectivement, il a esquissé des comparaisons entre le basque et les langues caucasiques, ces comparaisons que nous n'avons pas reprises ici car cela représenterait encore un autre volume, d'autant que René Lafon, avec ce côté humble qui était le sien et en même temps le côté rigoureux de sa recherche, avait au fur et à mesure apporté quelques nuances à ses premières hypothèses. Dans un article important intitulé "La langue basque" et que j'ai publié dans le Bulletin du Musée Basque (2° trimestre 1973) il écrivait:

"Lorsque l'on cherche à découvrir ou à établir un lien de parenté entre le basque, isolé au sud-ouest de l'Europe et d'autres langues lointaines, il faut procéder progressivement, c'est-à-dire lentement. Mais si l'on aperçoit, en cours de route, des rapprochements, soit de morphologie soit de vocabulaire qui ne pourront être pleinement justifiés que plus tard, il n'est pas interdit de les noter et de les signaler, comme autant de jalons dont l'avenir dira si l'on doit les consolider, les déplacer ou les enlever."

N'est-ce pas un très bel exemple d'humilité et de rigueur scientifique?

Rigoureux, certes, mais toujours attentif aux arguments qui lui étaient opposés ainsi qu'en témoigne son camarade de l'Ecole Normale Supérieure, Georges Dumézil, professeur au Collège de France:

"Nous n'étions pas toujours d'accord mais discuter avec Lafon ne donnait que des satisfactions, sans l'ombre de vanité, ignorant l'entêtement, il enveloppait critiques et propositions d'une infinie gentillesse. Il aura traversé la jungle académique sans donner à personne un de ces coups de dent qui soulage d'abord mais qu'on regrette ensuite de n'avoir pas retenu."

Les liens qu'il avait tissés avec la Géorgie en particulier et les travaux qu'il a menés ont été officiellement reconnus par l'Université de Tbilissi qui l'a reçu en son sein en lui décernant le titre de *Docteur honoris causa*.

Le choix de l'euskara a été déterminant non seulement pour lui mais est aussi un honneur pour nous. L'ouvrage que nous présentons aujourd'hui démontre à quel point il aura marqué les études basques.

Dans ces études basques, en dehors de sa thèse, car sa thèse, a été reprise et rééditée il y a une dizaine années par Elkar, nous avons sélectionné une cinquantaine d'articles se rapportant essentiellement à la langue basque, un total de neuf cents pages.



# iker - 11

Je voudrais surtout souligner que René Lafon n'est pas quelqu'un qui s'est cantonné dans le dialecte qu'il avait étudié. Il n'est pas simplement resté dans le souletin. Et il n'est pas resté non plus dans une tranche de recherche qui a été celle de sa thèse, c'est-à-dire le verbe. Vous vous rendrez compte ici qu'après une sorte de synthèse sur la langue basque, qui est celle-là même qui a déjà été publiée dans le Bulletin du Musée Basque, il travaille sur tous les plans: phonologie, déclinaison, nom, adjectif, verbe, syntaxe, accent, dialectologie. Il s'intéresse aussi à trois auteurs: Detchepare, notre premier auteur de la littérature basque: grâce aux notes que Lafon a écrites pour une édition critique de Detchepare mon collègue de l'Académie ici présent Patxi Altuna a pu faire une remarquable édition critique de cet auteur; Oihenart ensuite: et là encore grâce aux notes pour une édition critique que René Lafon a pu écrire mon collègue et successeur à l'Université de Bordeaux Jean-Baptiste Orpustan a pu établir une édition critique des oeuvres d'Oihenart; enfin, il s'est intéressé aussi à un poète souletin qui est celui de ma thèse et il me disait assez souvent:

"Quelle chance vous avez de travailler sur Etxahun, c'est quelqu'un que j'aurais aimé pouvoir étudier de près, mais je sais qu'il est entre de bonnes mains."

Il y a à peu près maintenant vingt-quatre ans, dans le *Bulletin du Musée Basque*, j'ai rassemblé en un numéro hommage trois articles, l'un qui est le mien sur la présentation de René Lafon, la bibliographie je pense la plus complète ainsi qu'un grand article du chanoine Pierre Lafitte sur l'apport de René Lafon aux études basques. Pierre Lafitte juge d'une manière toujours très sincère et très aiguë cet apport que René Lafon a fait. Et il termine de la manière suivante:

"Pour conclure, nous nous excusons de n'avoir pas su présenter en termes moins techniques les principales idées de René Lafon qui fut pour nous un maître et un ami. Grand travailleur, méthodique, consciencieux, aussi brillant dans la synthèse que dans l'analyse, avec cela homme d'agréable compagnie, plein d'indulgence, il laisse une place terriblement vide dans le chantier des études basques. Puisse la publication de ses oeuvres essentielles faire en sorte que nous ne le perdions pas tout à fait."

Je répète ce voeu du chanoine Lafitte: puisse la publication de ses oeuvres essentielles faire en sorte que nous ne le perdions pas tout à fait. Du haut de votre éternité, Monsieur le chanoine, voyez que votre voeu a été accompli. Ce sont les articles essentiels pour les études basques que René Lafon a écrits.

Son souvenir demeure à l'Université de Bordeaux où est entrée sa bibliothèque dans le département d'études basques, la salle où j'enseignais qui est certainement celle où Jean-Baptiste Orpustan enseigne actuellement est appelée salle René Lafon.

En publiant cet ouvrage sur une idée de Henrike Knörr, vice-président de l'Académie et titulaire de chaire à l'Université du Pays Basque, aidé dans la sélection des articles par ses collègues universitaires Ricardo Gomez et Joseba Lakarra, les épreuves ayant été lues et relues par Pierre Charritton et moi-même, Euskaltzaindia et l'Université du Pays Basque perpétuent la mémoire de René Lafon, bascologue de renommée internationale, et lui rendent l'hommage qu'il mérite. Tout simplement parce que le Basque n'a pas la mémoire courte.

### AMAIERAKO HITZAK

Jean Grenet, Baionako auzapeza/ Maire de Bayonne

Monsieur le Président, je vous remercie de cet hommage illustré que vous avez rendu à notre ami René Lafon. Vous avez évoqué également le chanoine Lafitte que j'ai connu professeur d'histoire et de géographie au petit séminaire, puisque j'étais son mauvais élève. Je savais aussi à l'époque combien il s'intéressait à tout ce qui touchait la langue et la littérature basques.

Cette manifestation est comme l'aurait aimée probablement René Lafon: un hommage chaleureux, profond et sans beaucoup d'apparat mais avec infiniment de sincérité, ce qui finalement pour vous comme pour moi est probablement le plus important.

Je vous remercie, Monsieur le Recteur, de votre présence. Je vous remercie, mon cher Président, j'en profite pour vous dire que je n'ai pas perdu de vue l'idée ambitieuse mais que je réaliserai, de vous reloger au Château Neuf. Nous sommes très sensibles à votre présence. Sur le plan de la culture basque, je veux vous dire à tous qui êtes ici que le Maire que je suis et qui préside le Syndicat Intercommunal pour le Soutien à la Culture Basque a compris la dimension et la portée de cette culture et qu'il s'attache à la promouvoir.

Voilà, Mesdames et Messieurs. Comme tout se termine, il ne reste plus qu'à nous retrouver comme souvent dans notre bon Pays Basque, autour d'un apéritif. Je vous propose donc de continuer à deviser de façon très cordiale au fond de la salle autour de ces rafraîchissements. Merci encore à toutes et à tous de votre présence.

